

Leçon 5 1^{er} trimestre 2008

Sabbat après-midi, le 26 janvier 2008

A notre époque, les talents de chaque ouvrier doivent être considérés comme sacrés pour la proclamation de l'œuvre de la réforme. Le Seigneur m'a fait savoir que nos sœurs ayant reçu une certaine formation qui les a qualifiées pour occuper un poste de confiance doivent s'en acquitter avec fidélité et discernement, et employer sagement leur influence. Avec leurs frères dans la foi, elles feront une expérience qui les rendra aptes à une tâche plus importante. ...

Autrefois, le Seigneur opéra merveilleusement par l'intermédiaire de femmes consacrées qui, unies dans son œuvre avec des hommes, l'ont représenté dignement. Il se servit d'elles pour remporter des victoires éclatantes et décisives. Souvent, aux heures critiques, il les a placées au front des combats, et œuvré par elles pour sauver de nombreuses vies.

Welfare Ministry, pp.157, 158; *Le ministère de la bienfaisance*, pp. 119, 120

Dimanche, le 27 janvier 2008

Dans les conseils du ciel, il fut décidé que la mère du Rédempteur devrait être une vierge pure et pieuse, quoique pauvre en biens de ce monde. Le village de Nazareth, un lieu méprisé, fut choisi pour son foyer. Joseph, son père terrestre, était charpentier, et le Christ, qui avait donné des directives afin que chaque jeune Israélite soit initié à un métier, apprit lui-même celui de charpentier.

The Upward Look, p.94; *Levez vos yeux en haut*, p. 86, 21 mars

L'unique espoir de rédemption pour la race déchue réside en Christ; Marie elle-même ne pouvait trouver le salut qu'en l'Agneau de Dieu. Elle n'avait aucun mérite à faire valoir. Sa parenté avec Jésus n'affectait pas plus sa relation spirituelle avec lui qu'avec tout autre être humain. C'est là ce que signifient les paroles du Sauveur. Il veut établir une distinction nette entre ce qui l'attache à elle en tant que Fils de l'homme, et sa qualité de Fils de Dieu. Le lien familial qui les unissait ne la plaçait pas sur un pied d'égalité avec lui....

En disant que son heure n'était pas encore venue, Jésus répondait à la pensée non exprimée par Marie, au sujet de l'attente qu'elle chérissait en commun avec son peuple. Elle espérait qu'il allait se manifester en qualité de Messie et monter sur le trône d'Israël. Mais le moment n'était pas arrivé. Jésus avait accepté de partager le lot de l'humanité non en tant que Roi, mais en tant qu'Homme de douleurs, connaissant la souffrance.

Bien que Marie n'eût pas une juste conception de la mission du Christ, elle avait en lui une foi implicite. Aussi Jésus répondit-il à cette foi. Ce fut pour honorer la confiance de Marie et pour affermir la foi des disciples, que le premier miracle fut accompli.

The Desire of Ages, p.147; *Jésus-Christ*, p.130

Depuis le jour où elle avait reçu la visite de l'ange dans sa maison à Nazareth, Marie avait recueilli précieusement dans sa pensée tout ce qui lui prouvait que Jésus était le Messie. Sa vie pleine de douceur, absolument exempte d'égoïsme, lui donnait la certitude qu'il ne pouvait être que l'Envoyé de Dieu. Cependant elle connaissait, elle

aussi, les doutes et les déceptions, et elle soupirait après le moment où il manifesterait sa gloire. La mort lui avait enlevé Joseph, qui partageait son secret au sujet de la naissance de Jésus. Il ne lui restait personne à qui confier ses espoirs et ses craintes. Les deux derniers mois avaient été pour elle des mois de souffrance. Privée de la présence de Jésus, dont la tendresse était son seul réconfort, elle méditait les paroles de Siméon: «Une épée te transpercera l'âme»; elle se souvenait des trois jours passés dans l'angoisse lorsqu'elle avait cru son fils perdu à jamais, et, anxieuse, elle attendait son retour.

The Desire of Ages, p. 145; *Jésus-Christ*, pp.127, 128

Marie avait médité sur ces paroles; elle croyait que son enfant allait devenir le Messie d'Israël, mais elle ne comprenait pas sa mission.

The Desire of Ages, p.82; *Jésus-Christ*, pp.64, 65

La vie du Christ fut marquée par le respect, la considération et l'amour pour Sa mère. Elle Lui fit souvent des remontrances et chercha à L'amener à faire des concessions en rapport avec les désirs de Ses frères. Ses frères ne pouvaient Le persuader de changer Ses habitudes de vie alors qu'Il contemplait les œuvres de Dieu, alors qu'Il manifestait de la sympathie et de la tendresse vis-à-vis du pauvre, du souffrant, de celui qui n'avait pas de chance, et recherchait à soulager les souffrances à la foi des hommes et des animaux qui ne pouvaient parler. Lorsque les prêtres et les chefs du peuple vinrent à Marie pour la persuader de forcer Jésus à être soumis aux cérémonies et aux traditions, elle fut profondément troublée. Mais la paix et la confiance envahirent son cœur troublé alors que son Fils présentait les déclarations claires des Ecritures pour expliquer Son comportement. Parfois elle hésitait entre Jésus et Ses frères, qui ne croyaient pas qu'Il était l'Envoyé de Dieu. Mais les évidences qu'Il avait un caractère divin étaient puissantes et abondantes. *Signs of the Times*, August 6, 1896

Lundi, le 28 janvier 2008

Pendant la durée du ministère terrestre du Christ, des femmes pieuses aidaient le Sauveur et ses disciples dans le travail qu'ils accomplissaient. Si les adversaires avaient pu découvrir quoi que ce soit de blâmable dans la conduite de ces femmes, c'eût été la fin de cette œuvre. Mais alors que des femmes apportaient leur collaboration au Christ et à ses disciples, l'œuvre entière était menée sur un plan si élevé que la moindre ombre de soupçon était exclue. Il n'existait aucun motif d'accusation. Tous les esprits étaient dirigés vers les Ecritures plutôt que vers des personnes. La vérité était proclamée d'une manière intelligente et mise à la portée de tout le monde.

Selected Messages, bk. 2 p. 44; *Messages choisis*, vol. 2 p.50

La mère (de Jacques et de Jean) était un disciple du Christ. Et avait exercé un ministère auprès de Lui gratuitement, avec ses propres biens.

Le texte déclare: «Ensuite, Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Les douze étaient auprès de lui avec quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies: Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chuza, intendant d'Hérode, Suzanne, et plusieurs autres, qui l'assistaient de leurs biens.» (Luc 8:1-3) Non seulement le Christ, mais Ses disciples aussi, travaillèrent dans

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

les villes et dans les villages; et ceux qui avaient été dans la vérité plus longtemps que les nouveaux convertis, subvenaient à Ses besoins par leurs biens.

Parmi les croyants auxquels le mandat fut donné se trouvaient un grand nombre de personnes qui venaient de milieux modestes, des hommes et des femmes qui avaient appris à aimer leur Seigneur, et qui avaient déterminé de suivre Son exemple de service désintéressé. A ces personnes modestes dont les talents étaient limités, aussi bien qu'aux disciples qui avaient été avec le Sauveur pendant les années de Son ministère terrestre, le mandat fut donné «Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création.» (Marc. 16:15) Ces humbles disciples de Jésus recevaient aussi avec les apôtres l'assurance réconfortante du Seigneur: «je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.» (Matt. 28:20b)

Les femmes qui avaient été d'humbles disciples du Christ alors qu'Il était vivant ne L'abandonnèrent pas, jusqu'à ce qu'elles Le virent couché dans la tombe, et une pierre d'un grand poids placée devant la porte, de peur que Ses ennemis ne cherchent à obtenir Son corps. Mais elles n'avaient pas besoin d'avoir peur; car j'ai vu que les cohortes angéliques veillaient avec un intérêt indescriptible sur l'endroit où Jésus reposait, attendant avec ferveur l'ordre d'accomplir leur part pour libérer le Roi de gloire de Sa prison.

Alors Marie se hâta de toute la vitesse dont elle était capable de rejoindre les disciples, et les informa que Jésus n'était pas dans le sépulcre où ils L'avaient déposé. Alors qu'elle était en train de faire cette démarche, les autres femmes, qui l'attendaient au sépulcre, examinèrent plus précisément l'intérieur, pour être bien sûres que leur Seigneur était bel et bien parti. Tout d'un coup elles virent un beau jeune homme, revêtu de vêtements lumineux, assis près du sépulcre. C'était l'ange qui avait roulé la pierre, et qui maintenant assumait la présence d'une personne qui n'effraierait pas les femmes qui avaient été les amies de Christ, et qui L'avaient soutenu dans Son ministère public. Mais malgré le fait que l'ange avait voilé sa luminosité, les femmes étaient grandement étonnées et terrifiées de la gloire qui entourait le Seigneur. Elles se détournèrent pour fuir loin du sépulcre, mais le messager céleste s'adressa à elles avec des paroles douces et réconfortantes. «Pour vous, ne craignez pas; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici; il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où il était couché, et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici, il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez. Voici, je vous l'ai dit.» (Matt. 28:5b-7)

Daughters of God, pp. 70, 71

Mardi, le 29 janvier 2008

En se frayant un chemin à travers la multitude, le Sauveur s'approcha de l'endroit où se tenait la pauvre femme affligée. A maintes reprises, elle avait essayé de s'approcher de lui. En vain. Mais l'occasion se présentait maintenant à elle. Elle ne voyait aucun moyen de lui parler. Elle n'essaierait pas de freiner sa lente progression.

Elle avait entendu dire que l'on pouvait être guéri seulement en touchant ses vêtements. Craignant de manquer sa seule chance de guérison, elle se lança en avant, en se disant «Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.»

Elle se poussa encore en avant et réussit, quand Jésus passa, à effleurer le bord de son vêtement. Sur-le-champ, elle sut qu'elle était guérie. Elle avait mis toute la foi de sa vie en cet unique attouchement. Instantanément, ses souffrances et sa faiblesse

disparurent. Elle ressentit à l'instant même un frémissement, comme si un courant électrique passait dans chaque fibre de son être. Puis elle ressentit une sensation de santé parfaite. «Elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.» (Verset 29)

La femme voulait exprimer sa gratitude et ses remerciements au grand Médecin. Il avait fait plus pour elle en un seul attouchement que les médecins en douze longues années. Mais elle n'osa pas. Le cœur rempli de reconnaissance, elle essaya de s'éloigner de la foule. Mais Jésus s'arrêta brusquement et, regardant autour de lui, il demanda: «Qui m'a touché?».....

Il faisait la distinction entre l'attouchement de la foi et celui, accidentel, d'une foule insouciant. Quelqu'un l'avait touché dans un but précis et avait obtenu une réponse.

Le Christ ne posa pas la question pour s'informer. Il avait une leçon à donner au peuple, à ses disciples et à la femme. Il voulait inspirer l'espoir aux affligés. Il souhaitait montrer que la foi avait permis l'action de la puissance guérissante. La confiance de la femme ne devait pas passer sans commentaire. Dieu devait être glorifié par sa confession reconnaissante. Le Christ approuvait son acte de foi et il désirait qu'elle le sache. Il ne voulait pas qu'elle parte avec une demi-bénédiction. Elle ne devait pas ignorer que le Christ connaissait sa souffrance, qu'il l'aimait avec compassion, et approuvait sa foi dans sa capacité de sauver complètement tous ceux qui viennent à lui.

Se tournant vers la femme, le Christ insista pour savoir qui l'avait touché. Voyant qu'il était vain de se cacher, elle s'avança en tremblant et se jeta à ses pieds. Avec des larmes de reconnaissance, elle lui dit devant tout le monde pourquoi elle avait touché son vêtement, et comment elle avait été immédiatement guérie. Elle craignait que de l'avoir touché ait été un geste présomptueux. Mais aucun reproche ne tomba des lèvres du Christ. Il ne prononça que des paroles d'approbation. Elles venaient d'un cœur aimant, rempli de sympathie pour la misère humaine. «Ma fille, dit-il gentiment, ta foi t'a sauvée; va en paix.» (Verset 48) Combien ces paroles étaient douces et encourageantes! Maintenant, aucune crainte d'avoir offensé Jésus ne ternissait sa joie.

The Ministry of Healing, pp. 60-62; *Le ministère de la guérison*, pp.45-47

Mercredi, le 30 janvier 2008

Marthe... était tellement préoccupée de l'honneur qui devait être accordé à Christ que dans son active préparation de la nourriture elle perdit les moments «en or» les plus précieux pour écouter l'instruction venant du Ses lèvres divines.

Marie, (par contre), était assise à Ses pieds pour recueillir chaque mot. Elle considérait que c'était de la plus haute importance.

Marthe en fut offensée, et elle demanda au Seigneur Jésus si cela Le laissait indifférent qu'elle serve seule le repas, alors que Marie négligeait ces responsabilités. Jésus lui répondit «Marthe, Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera point enlevée.» Quelle était cette «meilleure part?» Apprendre de Jésus, apprécier Ses paroles. En accordant son attention aux paroles qui venaient de Ses lèvres, elle montrait son amour pour son Sauveur...

Chaque parole de Jésus était précieuse. C'était une joie pour Lui de voir que Marie appréciait Son instruction. Plus on entend les paroles de Christ, plus profondément elles influencent l'esprit, plus elles sont comprises, et plus facilement et parfaitement on peut obéir.

Our High Calling, p. 281

Toutes celles qui travaillent pour Dieu doivent posséder à la fois les qualités de Marthe et de Marie: un esprit de service et un profond amour de la vérité. L'égoïsme doit disparaître. Dieu demande des ouvrières sincères, empressées, au cœur tendre et dévoué, et qui soient fidèles aux principes reçus. Il demande des femmes persévérantes, animées d'un esprit d'abnégation et disposées à renoncer à leurs aises, des femmes qui concentrent toutes leurs aptitudes, et toutes leurs possibilités sur le Christ, qui prêchent la Parole, prient avec les personnes dont elles ont gagné la confiance, et travaillent à la conversion des âmes. *Testimonies*, vol. 6, p. 118; *Témoignages*, vol.II, p.472

Pendant que le Christ donnait ses admirables enseignements, Marie respectueuse et attentive, restait assise à ses pieds. Un jour Marthe, occupée à préparer le repas, s'approcha toute soucieuse du Christ et se plaignit: «Seigneur, tu ne te mets pas en peine de ce que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de m'aider». C'était la première fois que le Christ se trouvait à Béthanie. Lui et ses disciples venaient d'effectuer à pied un voyage pénible depuis Jéricho. Anxieuse d'assurer leur confort, Marthe oublia la politesse due à son hôte. Jésus lui répondit avec patience et douceur: «Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée». Marie enrichissait son esprit des précieuses paroles qui tombaient des lèvres du Sauveur, paroles qui pour elle avaient plus de valeur que les bijoux les plus précieux.

La «seule chose» dont Marthe avait besoin, c'était un esprit calme, recueilli, un plus vif désir de connaître la vie future, éternelle, et les grâces nécessaires au progrès spirituel. Elle avait besoin de se préoccuper moins des choses qui passent que de celles qui durent. Jésus voudrait apprendre à ses enfants à saisir chaque occasion d'obtenir la connaissance qui les rendra sages à salut. La cause du Christ demande des ouvriers diligents et énergiques. Un vaste champ d'activité s'ouvre devant les Marthe zélées pour l'œuvre religieuse. Mais il faut d'abord qu'elles s'asseyent, avec Marie, aux pieds de Jésus. Il faut que la diligence, la promptitude et l'énergie soient sanctifiées par la grâce du Christ, pour que la vie devienne une puissance invincible au service du bien.

The Desire of Ages, p.525; *Jésus-Christ*, pp.520, 521

Jeudi, le 31 janvier 2008

Le bien-être éternel des pécheurs déterminait la conduite de Jésus. Partout où Il allait, Il faisait du bien. La bienveillance était la vie de Son âme. Non seulement Il faisait du bien à tous ceux qui venaient à Lui pour solliciter Sa miséricorde, mais Il les recherchait avec persévérance. Il ne se sentait jamais flatté par les applaudissements ou découragé par la censure ou la déception. Lorsqu'Il avait à faire face à la plus grande opposition et le traitement le plus cruel, Il était de bon courage. Le discours le plus important que l'Inspiration nous ait donné, Christ l'a prêché à un seul auditeur. Alors qu'Il était assis sur le rebord d'un puits pour se reposer, du fait qu'Il était fatigué, une femme samaritaine vint pour puiser de l'eau. Il vit là une occasion d'atteindre son esprit, et par elle d'atteindre l'esprit des Samaritains, qui étaient dans de profondes ténèbres et dans l'erreur. Bien qu'Il soit fatigué, Il présenta les vérités de Son royaume spirituel, qui charma cette femme païenne et la remplit d'admiration pour le Christ. Elle retourna à son village en proclamant la nouvelle: «Venez et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait: ne serait-ce pas le Christ?» Le témoignage de cette femme convertit de

nombreuses personnes à croire en Christ. Suite à son rapport de nombreuses personnes vinrent L'écouter de leurs propres oreilles et crurent en Lui parce qu'ils L'avaient entendu eux-mêmes. *Testimonies*, vol. 3 p.217

L'invitation évangélique ne doit pas être limitée et présentée uniquement à quelques individus choisis qui, selon nous, nous honoreront s'ils l'acceptent. Le message doit être donné à tous. Quand Dieu bénit ses enfants, ce n'est pas seulement pour eux-mêmes, mais dans l'intérêt du monde. Quand il nous accorde ses dons, c'est pour que nous les multiplions en les communiquant.

La femme samaritaine qui parla avec Jésus au puits de Jacob n'avait pas plus trouvé le Sauveur qu'elle lui amenait d'autres personnes. Elle se révéla être une missionnaire plus efficace que les disciples eux-mêmes. Ils ne voyaient en Samarie aucun indice annonçant un champ prometteur. Leurs pensées étaient dirigées sur une grande œuvre à accomplir dans l'avenir. Ils ne voyaient pas, autour d'eux, la moisson prête à être recueillie. Mais par la femme qu'ils méprisaient, un village tout entier fut conduit à écouter Jésus. Elle porta sur-le-champ la lumière à ses concitoyens.

Cette femme représente l'œuvre d'une foi pratique en Christ. Tout vrai disciple est né dans le royaume de Dieu comme missionnaire. A peine est-il venu à la connaissance du Sauveur qu'il désire en amener d'autres à le connaître. La vérité salvatrice et sanctifiante ne peut être enfermée dans son cœur. Quiconque boit de l'eau de la vie devient une fontaine de vie. Celui qui reçoit devient donateur. La grâce du Christ dans l'âme est comme une source dans le désert, jaillissant pour rafraîchir chacun, et rendant ceux qui sont sur le point de périr désireux de boire l'eau de la vie. Nous recevons en accomplissant ce travail une plus grande bénédiction que si nous travaillions uniquement pour nous-mêmes. C'est en œuvrant à répandre la bonne nouvelle du salut que nous sommes conduits près du Sauveur.

The Ministry of Healing, pp. 102, 103; *Le ministère de la guérison*, p.79

Quel intérêt Jésus ne manifesta-t-il pas pour cette seule femme! Quelle ardeur et quelle éloquence dans ses paroles! Le cœur de cette femme en fut si remué que, oubliant ce qu'elle était venue faire, elle s'en retourna en ville et dit à ses amis: «Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ?» (Voir Jean 4: 7-30)

Beaucoup de gens quittèrent leurs occupations pour aller voir l'étranger au puits de Jacob. Ils l'assaillirent de questions et ils écoutèrent passionnément les explications qu'il leur donna sur bien des choses qui leur avaient jusque-là paru obscures. Ils étaient comme des hommes qui, dans l'obscurité, ont tout à coup trouvé un filet de lumière et qui le suivent jusqu'à ce qu'ils arrivent à la clarté du jour.

Le résultat du travail de Jésus, alors qu'il était assis fatigué, ayant faim, près du puits de Jacob, fut de répandre largement la bénédiction. La seule âme qu'il avait cherché à secourir devint un moyen pour en atteindre d'autres et pour les amener aux pieds du Sauveur. C'est toujours de cette façon que l'œuvre de Dieu a progressé sur la terre. Que votre lumière brille, et d'autres s'allumeront à sa clarté.

Gospel Workers, p.195; *Le ministère évangélique*, p.189

Vendredi, le 1 er février 2008

Pour aller plus loin: *Jésus-Christ*, chapitre 58, pp.519-532.

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f